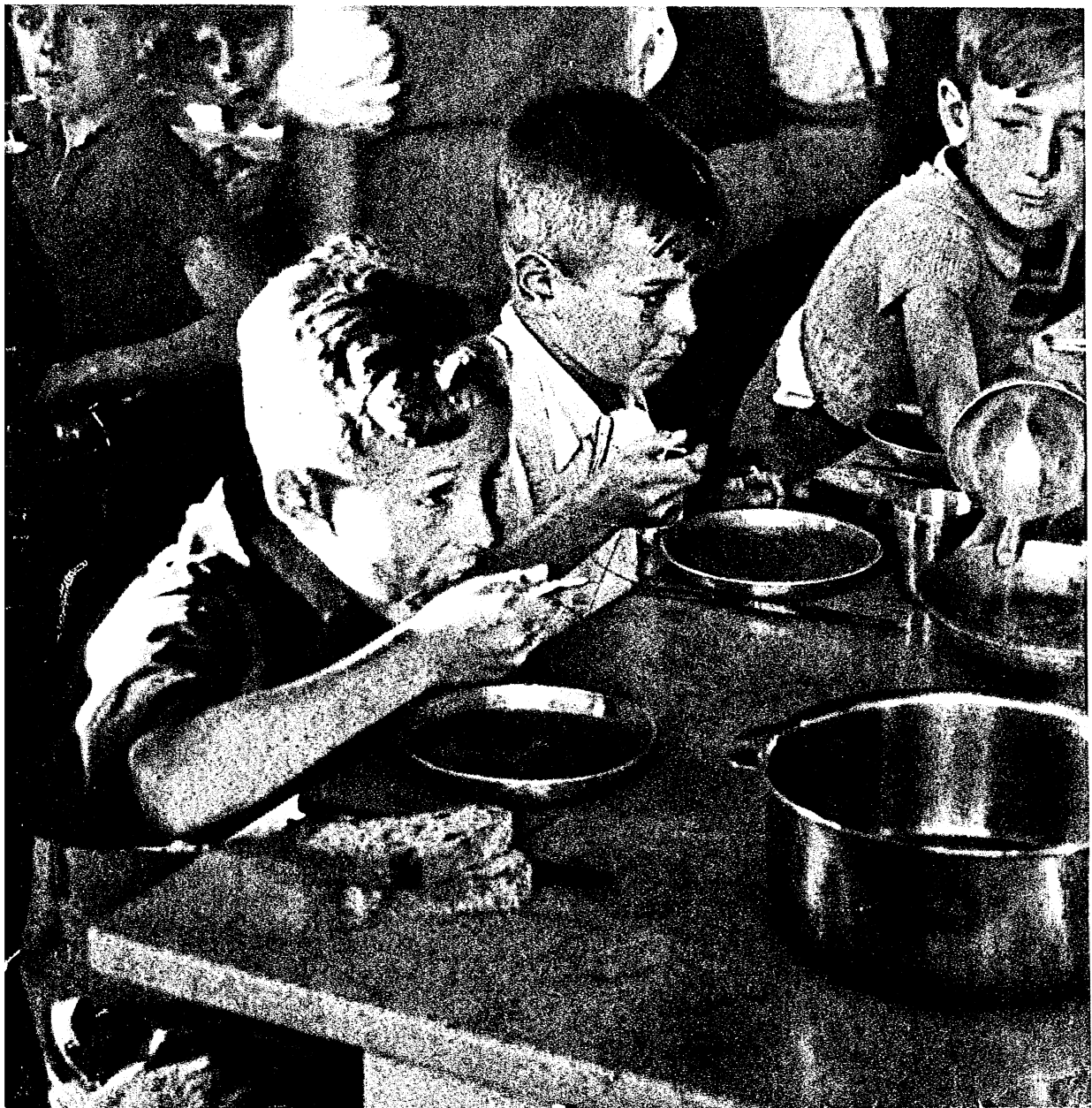


PSYCHOLOGIE
PÉDAGOGIE - NEURO-PSYCHIATRIE - SOCIOLOGIE

REVUE BIMESTRIELLE

1

JANVIER-FÉVRIER 1950



ENFANCE

PSYCHOLOGIE

PÉDAGOGIE - NEURO-PSYCHIATRIE - SOCIOLOGIE

TROISIÈME ANNÉE

1950

TOME III



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, Boulevard Saint-Germain — PARIS

—
1950

RECHERCHES CRITIQUES SUR LA THÉORIE ET LE TEST DE L. SZONDI

par M^{lle} A.-E. ANCELIN
et les D^{rs} H. DUCHÊNE et M. P. SCHÜTZENBERGER

Parmi les théories qui veulent réduire à un schéma unique (bien plus qu'unifiant) la totalité complexe de la personnalité normale ou pathologique il en est peu à en présenter aussi nettement les stigmates que la théorie de L. Szondi. Auprès des psychologues purs elle s'appuie sur la caution que lui donnerait la génétique mendélienne, et auprès des biologistes sur celle qui lui confère par l'emploi des mots empruntés à diverses conceptions psychiatriques, contradictoires d'ailleurs. Enfin la grande foule des utilisateurs commerciaux de tests et des demi-médecins est séduite par l'élégante simplicité d'un test, dont le dépouillement révèle le passé, le présent et l'avenir aussi bien sinon mieux que la boule de cristal de leurs prédécesseurs.

LA THÉORIE DE L. SZONDI

Quatre paires de gènes, quatre loci, chacun pourvu de deux allèles rendent compte de toute l'hérédité de la personnalité.

Chaque locus commande une « pulsion » (vecteur) qui se décompose en deux besoins pulsionnels (facteur), correspondant chacun à une maladie mentale :

Vecteur S (sexualité)	{	facteur h (homosexualité)
		facteur s (sadisme)
Vecteur P (éthique)	{	facteur e (épilepsie)
		facteur hy (hystérie)
Vecteur Sch (pulsion du moi)	{	facteur k (catatonie)
		facteur p (paranoïa)
Vecteur C (contact)	{	facteur d (dépression)
		facteur m (manie)

Et de ces quatre paires de gènes vont découler :

Le libidotropisme (« choix »? du conjoint et des amis grâce à des

« radiations » émises par les gènes et qui attirent les porteurs du même système génique).

L'opérotropisme (« choix »? du métier).

Le morbotropisme (« choix »? de la maladie).

Le thanatotropisme (« choix »? du genre de mort).

En bref, c'est tout le destin (*schicksal*) de l'individu qui se trouve réglementé inexorablement par ce schéma d'une déconcertante simplicité.

Naturellement, la « théorie » de L. Szondi ne s'est nullement essayée à expliquer les pedigrees déjà publiés dans l'immense littérature consacrée à l'hérédité des troubles mentaux ou caractériels.

Les seuls exemples fournis par L. Szondi, comme devant être des preuves, ont été recueillis par lui-même et l'absence totale du moindre traitement statistique en rend la valeur encore complètement incertaine. D'autant d'ailleurs que la « preuve » du caractère épileptoïde (par exemple) du probant et la validité de l'interprétation génétique peut être constituée seulement parfois par le fait que le « père d'un ami du probant est épileptique » (preuve par l'idéalotropisme) ce qui semble faible même quand s'ajoute le fait qu'un oncle maternel est pompier (preuve par l'opérotropisme).

Quelque admiration que l'on puisse avoir pour le travail qu'a constitué la collecte d'un aussi grand nombre d'arbres généalogiques d'anormaux il est cependant certain et que d'une part leur nombre serait quand même insuffisant pour valider la théorie même si une méthode rigoureuse était employée (ce qui n'est pas le cas) et que d'autre part, le dédain complet avec lequel L. Szondi laisse les autres recherches dans ce domaine ne peut qu'entraîner une suspicion assez intense vis-à-vis de la partie dite génétique de la théorie de L. Szondi.

LE TEST DE L. SZONDI

Cette attraction entre porteurs d'un même gène, c'est un jeu pour L. Szondi de la révéler en faisant appel à la théorie des engrammes et des réflexes conditionnels : le sujet trouvera sympathique les photographies des malades ayant à l'état le plus pur les besoins que son « Moi » connaît et accepte, et antipathiques les photographies correspondant aux besoins actuellement refoulés.

Pratiquement six séries de huit photographies de malades mentaux ressortissant des huit maladies pulsionnelles énumérées plus haut sont présentées au sujet. Celui-ci indique chaque fois les deux plus sympathiques et les deux plus antipathiques. La passation du test est totalement résumée par un score pour chaque facteur obtenu de la façon suivante :

O (besoin déchargé) moins de deux photographies sympathiques ou antipathiques dans la série des huit photographies dépendant de ce facteur.

± (attitude ambivalente) au moins deux photographies sympathiques et deux photographies antipathiques.

+ (besoin admis) au moins deux photographies sympathiques au plus une antipathique.

— (besoin refoulé) au moins deux photographies antipathiques, au plus une sympathique.

L'interprétation se fait en deux étapes :

1° Après une seule passation, la combinaison des scores dans chacun des deux facteurs dépendant d'un même vecteur permet, grâce aux « vectoriellen Psychodiagnostischen Tabelle » de tracer un portrait psychologique du sujet. Par exemple :

e + et hy — : signifie que le sujet est *der reine Abel*.
 e — et hy + : — — — *der reine Kain!*
 e ± et hy ± : — — — *Abels Kampf mit Kain*.

ou bien encore :

h + s + : sexualité normale.
 h + s 0 : sexualité sénile (ou infantile) avec agressivité.
 h 0 s + : « Le bourreau au cœur de tourterelle » (*sic*).
 h 0 s 0 : abstinence.

Pour chacun des quatre vecteurs, les $4 \times 4 = 16$ cas possibles sont prévus et décrits. Une grande partie de l'ouvrage de L. Szondi est d'ailleurs consacrée à la discussion de cas individuels sur la seule base d'une unique passation.

2° Le test est répété dix fois à vingt-quatre heures d'intervalle. Les résultats successifs sont intégrés par le seul intermédiaire des scores 0, +, — ou ± pour chaque facteur. Une série d'artifices assez compliqués permet alors l'analyse complète de « la destinée ».

De ce fait, il semble que la signification de cette démarche soit d'échantillonner en quelque sorte la personnalité du sujet par une investigation répétée; on espère ainsi permettre aux besoins pulsionnels les plus intenses de se dégager nettement des contingences accidentelles qui pourraient vicier une passation unique. On remarquera que ceci n'empêche nullement certains disciples (pourtant fort autorisés) de tester dix fois de suite le sujet en l'espace d'un après-midi, ce qui est malgré tout un bien curieux échantillonnage.

CRITIQUE DU TEST

Le simple énoncé de la consigne du test pose déjà quelques questions assez troublantes : du seul fait que $6 \times 2 = 12$ choix de chaque nature sont nécessairement effectués par le sujet, celui-ci, quel que soit son état psychologique, se voit au minimum attribuer un score + et un score — : autrement dit, la théorie postule implicitement qu'à chaque instant il

existe au minimum un besoin pulsionnel qui est admis et un autre refoulé par le moi.

Cette assertion — déduite de la structure même du test — n'est en rapport avec rien dans la théorie de L. Szondi, pas plus d'ailleurs que l'impossibilité pour un sujet de manifester à la fois six besoins pulsionnels ou plus (puisqu'il faut deux choix « sympathiques » et qu'il n'y a au total que douze choix semblables pour obtenir un score positif).

A ces critiques *a priori* s'ajoutent celles qui viennent d'un certain nombre d'utilisateurs du test : on lui reproche la mauvaise qualité des images, on conteste le diagnostic initial des malades mentaux choisis, on se plaint du caractère « étranger » de certaines photographies... du fait qu'elles sont toutes trop antipathiques...

A notre avis, quelque justes que soient ces critiques, elles ne portent nullement sur l'essentiel qui est la théorie psychologique sous-jacente à l'épreuve et qui seule lui donne une signification. En effet, si l'on n'admet pas la théorie de L. Szondi de l'attraction des épileptoïdes pour les épileptoïdes, celle des maniaques pour les maniaques... aucune expérience, aucune observation de la psychologie courante ne justifie l'interprétation que l'on donnera de la réponse du sujet. Ceci d'autant plus que la technique de dépouillement de L. Szondi est hautement arbitraire et hors de toute référence à un cadre expérimental.

Par exemple, sur un échantillon de cent sujets mâles adultes normaux de la région parisienne, nous trouverons les proportions suivantes pour deux facteurs typiques :

	<i>Homosexualité (h)</i>	<i>Catatonie (c)</i>
Score 0	11 %	10 %
Score +	77 %	8 %
Score —	3 %	78 %
Score ±	9 %	4 %

ce qui démontre le caractère parfaitement *a priori* du scoring élémentaire. Aucun étalonnage préalable ne justifie cette proportion à tout le moins curieuse de 77 % d'homosexualité consciente et acceptée et de 78 % de catatonie refoulée. C'est donc une définition plus qu'une description, et sont réputés tels ou tels ceux qui répondent au test de telle ou telle manière par un décret parfaitement *a priori*.

Ainsi donc, il nous paraît impossible d'utiliser le test à moins d'admettre au moins les éléments de la théorie de L. Szondi relatifs à son épreuve : existence de huit systèmes de causes se combinant de façon simple et déterminant la sympathie ou l'antipathie pour chacun des groupes de photographies. Mais alors, cette simple exigence impose au test un certain nombre de conditions qui devraient être remplies exactement si la théorie était valide; ces conditions sont une homogénéité

statistique des différentes photographies, une homogénéité interne des huit séries, un minimum de constance dans le temps.

I. — Homogénéité des photographies :

Nous avons utilisé 50 étudiants,
50 étudiantes,
50 adultes normaux,

et consigné, photographie par photographie le pourcentage des choix recueillis (tableau n° 1); 12 photographies sur 40 reçoivent à elles seules la moitié des choix sympathiques et parmi celles-ci, 6 reçoivent près de 1/3 du total; il en est de même pour le choix des antipathiques. Mais cette irrégularité a des conséquences encore plus graves; par exemple étant données les fréquences de choix des photographies des malades hystériques, la moitié des sujets qui ont reçu un score négatif dans ce vecteur ont rejeté la photographie de la 3^e série et auraient eu un score zéro s'ils n'avaient pas désigné cette photographie.

Ainsi puisque 60 % de la population totale est « hy », c'est donc 30 % des diagnostics qui dépendent en définitive du seul fait que L. Szondi ait choisi dans la famille des hystériques cette photographie si généralement antipathique, à l'inverse des autres relevant de la même maladie. De même, 75 % des sujets choisissent comme sympathique l'homosexuel de la 5^e série, la signification de ce choix est parfaitement incompatible avec la théorie szondiennne.

En effet, la seule interprétation de cette désignation massive serait que cette photographie permet une détection très sensible des plus faibles pulsions homosexuelles conscientes. Ainsi donc la minorité qui considère cette photographie comme antipathique devrait rejeter avec force les autres photographies de la série « h ». Un calcul rapide montre, au contraire, que cette minorité ne diffère pas sensiblement de l'ensemble de la population en ce qui concerne son attitude vis-à-vis des autres photographies d'homosexuels.

II. — Homogénéité des séries :

Mais il y a plus grave. Si réellement à une passation donnée, il existait une tendance de sujets à désigner comme « sympathiques » ou « antipathiques » les malades relevant d'une même maladie pulsionnelle, cette tendance devrait s'expliquer plus ou moins nettement dans toutes les séries du test, puisque rien à priori ne fixait à six le nombre de ces séries. Il est logique en effet de supposer qu'un test réduit à trois séries donnerait plus grossièrement sans doute, mais de manière statistiquement significative, un diagnostic analogue à celui fourni par trois autres séries. C'est là l'argument de la cohérence interne, valable et utilisé pour ou contre tous les autres tests mentaux et donc sans appel puisque la non-homogénéité des parties prouverait la non-existence de la faculté (ici le besoin pulsionnel) qu'il prétend mesurer. Nous avons donc sur cinquante sujets adultes, mâles, normaux, corrélé le

statistique des différentes photographies, une homogénéité interne des huit séries, un minimum de constance dans le temps.

I. — Homogénéité des photographies :

Nous avons utilisé 50 étudiants,
50 étudiantes,
50 adultes normaux,

et consigné, photographie par photographie le pourcentage des choix recueillis (tableau n° 1); 12 photographies sur 40 reçoivent à elles seules la moitié des choix sympathiques et parmi celles-ci, 6 reçoivent près de 1/3 du total; il en est de même pour le choix des antipathiques. Mais cette irrégularité a des conséquences encore plus graves; par exemple étant données les fréquences de choix des photographies des malades hystériques, la moitié des sujets qui ont reçu un score négatif dans ce vecteur ont rejeté la photographie de la 3^e série et auraient eu un score zéro s'ils n'avaient pas désigné cette photographie.

Ainsi puisque 60 % de la population totale est « hy », c'est donc 30 % des diagnostics qui dépendent en définitive du seul fait que L. Szondi ait choisi dans la famille des hystériques cette photographie si généralement antipathique, à l'inverse des autres relevant de la même maladie. De même, 75 % des sujets choisissent comme sympathique l'homosexuel de la 5^e série, la signification de ce choix est parfaitement incompatible avec la théorie szondiennne.

En effet, la seule interprétation de cette désignation massive serait que cette photographie permet une détection très sensible des plus faibles pulsions homosexuelles conscientes. Ainsi donc la minorité qui considère cette photographie comme antipathique devrait rejeter avec force les autres photographies de la série « h ». Un calcul rapide montre, au contraire, que cette minorité ne diffère pas sensiblement de l'ensemble de la population en ce qui concerne son attitude vis-à-vis des autres photographies d'homosexuels.

II. — Homogénéité des séries :

Mais il y a plus grave. Si réellement à une passation donnée, il existait une tendance de sujets à désigner comme « sympathiques » ou « antipathiques » les malades relevant d'une même maladie pulsionnelle, cette tendance devrait s'expliquer plus ou moins nettement dans toutes les séries du test, puisque rien à priori ne fixait à six le nombre de ces séries. Il est logique en effet de supposer qu'un test réduit à trois séries donnerait plus grossièrement sans doute, mais de manière statistiquement significative, un diagnostic analogue à celui fourni par trois autres séries. C'est là l'argument de la cohérence interne, valable et utilisé pour ou contre tous les autres tests mentaux et donc sans appel puisque la non-homogénéité des parties prouverait la non-existence de la faculté (ici le besoin pulsionnel) qu'il prétend mesurer. Nous avons donc sur cinquante sujets adultes, mâles, normaux, corrélé le

nombre de choix reçus dans chaque facteur pour les trois premières et les trois dernières séries du test dans quatre passations successives : aucune des huit corrélations n'est significativement « non nulle » au niveau de 1 %. Il n'existe pas d'homogénéité appréciable entre photos d'une même maladie.

Cette épreuve réellement cruciale pour le test a d'ailleurs été effectuée concurremment au *Maudsley's hospital* de Londres par M. A. Lubin dans le service du D^r Eysenk, avec le même résultat. Elle nous permet de conclure :

1° A la non-concordance de la théorie de L. Szondi et des résultats expérimentaux;

2° A l'absence de signification qui pourrait être accordée au nombre total de choix par catégorie nosologique du test, même si l'on essayait une interprétation « naïve ».

Bien au contraire, l'étude, un tant soit peu minutieuse des choix, révèle que des facteurs de sympathie jouent, qui ressortent de catégories bien étrangères à la nosologie de L. Szondi. Donnons-en quelques exemples :

Statistiquement, notre groupe de 50 étudiantes diffère du groupe mâle correspondant du point de vue de son attitude vis-à-vis des photographies de femmes; ces 17 photographies reçoivent au total 216 antipathies dans les 2 échantillons mais 184 sympathies chez les étudiantes contre 140 seulement chez les étudiants. (chi carré = 8,026 pour deux degrés de liberté, donc la différence est significative et ne peut être attribuée au hasard). La différence provient surtout de la catatonique de la 5^e série et de l'hystérique de la 6^e série. Nous avons donc sur un troisième groupe (50 adultes normaux mâles) cherché la corrélation entre ces deux photographies; elle est de 0,398, donc très significative. Ceci veut dire que ces deux photographies ont un « quelque chose » en commun qui pousse les sujets à les apprécier ou à les déprécier simultanément (d'une façon statistique s'entend) beaucoup plus que ne le voudrait le hasard pur. Il n'est pas besoin d'insister sur ce que ce fait a à la fois et de contraire à la théorie de L. Szondi (les deux photographies appartiennent à deux groupes nosologiques différents) et d'éminemment perturbateur dans le dispositif de scoring adopté puisque ces deux photographies vont de pair en quelque sorte.

Autre exemple : il y a deux « barbus » manifestes (*p* de la 2^e série et *e* de la 4^e). Sur le même échantillon, nous avons trouvé une corrélation de 0,430. Ceci revient à dire que 70 % des sujets qui « aiment » la première de ces deux photos aiment aussi la deuxième. Alors que 30 % seulement de ceux qui rejettent la première choisissent la deuxième.

Autre exemple : il semble — quoique nos échantillons soient un peu faibles — que les étudiants et les apprentis diffèrent dans leur attitude vis-à-vis de l'hystérique de la 1^{re} série (qui ne recueille de sympathies presque exclusivement que chez les étudiants) et du sadique de la 2^e série (qui recueille beaucoup moins d'antipathie chez les apprentis).

Sur cent autres sujets adultes, mâles, on trouve une corrélation de — 0,195 (significative à 5 %) et négative comme on le prévoyait *a priori*, d'après la discrimination qu'elle effectue entre ces deux groupes.

Là encore, comme dans les exemples précédents, l'étude des photographies du test montre que les facteurs responsables de ces choix sont des facteurs de la psychologie quotidienne la plus naïve et n'ont rien à voir avec de mystérieux gènes et de troublants engrammes : l'un aime les barbus, l'autre non; à certains est sympathique un type de visage de femme soucieuse, ceux qui apprécient la vulgarité souriante du sadique de la 2^e série dédaignent l'allure vaguement ascétique et méditative de l'hystérique de la 1^{re} série.

Il est certain qu'une analyse factorielle des choix des sujets révélerait des facteurs intéressants guidant les sympathies et les antipathies.

En tout cas, nous pensons l'avoir prouvé; ces facteurs réels n'ont rien à voir avec ceux qu'à fixés *a priori* L. Szondi; et rien ne suggère non plus que ces facteurs seraient liés de manière utilisable à ces caractères psychiatriques.

Non seulement les exemples, que nous avons donnés, démontrent l'inanité de la théorie de L. Szondi, mais encore ils interdisent, semble-t-il, d'attacher la moindre valeur à tout le test à moins d'une longue étude expérimentale qui reste entièrement à faire.

LA FIDÉLITÉ DU TEST

Il semblerait donc superflu de mettre en valeur de nouvelles contradictions entre la théorie de L. Szondi et les résultats expérimentaux; nous ne voulons ici que fournir quelques observations relatives à la fidélité du test qui ajouteront une preuve de plus au caractère artificiel de tout l'édifice.

Chez 100 sujets, adultes, normaux mâles, ayant subi deux fois l'épreuve à vingt-quatre heures d'intervalle, les psychodiagnostics vectoriels pour lesquels L. Szondi donne des tables ont évolué de la façon suivante : chez 3 sujets seulement, les 4 psychodiagnostics concordent d'une fois à l'autre :

Chez 7 sujets	3 psychodiagnostics concordants,
Chez 35 —	2 — —
Chez 38 —	1 — —

Enfin 17 sujets ont dans l'espace d'une nuit changé leurs quatre psychodiagnostics vectoriels.

Même si l'on admet qu'il y ait possibilité de « charge » et de « décharge » du besoin pulsionnel, il y a là une labilité inquiétante :

Sur les 12 *rein Abel* que nous avons un jour, 2 seulement l'étaient encore le lendemain.

- 1 était devenu : *Anfallsartig auftretende Angst mit Aggression*,
 2 étaient devenus : *Panik Totstell reflex*,
 3 — — *hystéricforme Beklemmung*,
 1 était devenu : *Angst vor bewussten Elementen*,
 3 étaient devenus : *paranoid Angst*.

Parmi les 3 *rein Cān* initiaux :

- 1 s'était converti pendant la nuit en *rein Abel*,
 1 — — — — *Angst vor bewussten Elementen*,
 1 — — — — *Beklemmung mit Jammern*.

Insister plus serait cruel.

Signalons cependant pour ceux qui voudraient étudier à nouveau les tests qu'à vingt-quatre heures d'intervalle, qu'il n'y a à peu près que 50 % des choix qui restent les mêmes avec cependant un peu plus de fixité pour les sympathiques que pour les antipathiques. Cette constance médiocre, propre au matériel utilisé, laisse peu d'espoir même à un remaniement complet de l'épreuve.

CONCLUSIONS

Les recherches expérimentales que nous avons effectuées sur plus de 500 sujets et dont nous n'avons donné ici que certains des résultats les plus saillants soulèveront certainement des protestations : comment, nous dira-t-on, expliquez-vous les résultats remarquables obtenus par L. Szondi et certains de ses élèves? Pourquoi n'avez-vous pas appliqué le test dans la population d'aliénés auquel il est destiné? A cette dernière question la réponse est facile : tout d'abord parce que partis de la psychiatrie, test et théorie de L. Szondi se lancent à la conquête de domaines sans cesse nouveaux et sévissent largement dans l'orientation et la sélection professionnelles; on veut les appliquer à l'eugénique et à la pédagogie, à la criminalogie, etc. Il était donc nécessaire de « tester » le test dans ce même milieu normal.

Mais il est un deuxième point : celui du caractère éminemment personnel de la compilation nosologique qui est à la base même de l'épreuve et qui laisse la porte ouverte à toutes les discussions sur la validité des diagnostics que nous aurions pu utiliser pour contrôler le test.

Puisque 70 % des adultes, mâles, normaux ne rentrent pas d'après L. Szondi et nos sondages statistiques dans la « sexualité normale » c'est que pour L. Szondi ce terme a un sens spécial. Quel contenu opérationnel attacher au *Drill Ich* qui caractérise 1/3 de nos sujets?

Notons aussi que L. Szondi et quelques-uns de ses meilleurs disciples emploient concurremment au test proprement dit, la technique de la libre analyse où le malade, amené à commenter oralement chacun de

ses choix, subit une véritable épreuve projective, qui n'est qu'un canevas fourni à l'entretien clinique. Pour cette technique infiniment plus riche et plus vraie, L. Szondi ne fournit que quelques rares indications et pour cause puisque c'est là toute la science clinique et psychiatrique que l'on ne peut réduire en schéma.

Ceci nous paraît suffire à justifier le succès de L. Szondi et de certains psychiatres utilisateurs du test; pour les autres, le vague et l'originalité des catégories nosologiques fournissent un support verbal au service de leur « flair » éventuel que ne vient contrôler aucun critère opérationnel de validité.

C'est d'ailleurs, nous semble-t-il, le problème psychologique le plus passionnant que soulève le test de L. Szondi : celui de son succès malgré son manque complet de valeur.

h	s	e	hy	k	p	d	m	
28 82	53 41	101 13	77 14	4 131	24 50	36 50	77 7	I ^{re} série
69 46	85 34	17 68	5 106	29 41	50 50	39 41	106 14	II ^e série
68 36	69 22	35 22	3 157	13 91	49 23	35 30	128 19	III ^e série
68 43	120 22	47 31	13 51	27 81	79 27	29 78	17 67	IV ^e série
147 15	22 51	38 80	40 33	31 38	23 85	20 62	79 36	V ^e série
111 10	24 90	25 55	52 43	59 40	13 94	29 46	81 22	VI ^e série

Nombre de choix par photographies pour un échantillon de 200 Français adultes normaux (50 femmes et 150 hommes).

Chaque case correspond à une photographie, repérée par la maladie pulsionnel (*colonne*) et la série (*ligne*). Le chiffre supérieur indique le nombre de choix « sympathique ». Le chiffre inférieur indique le nombre de choix « antipathique ». Si toutes ces photographies avaient autant de chances d'être choisies ces nombres devraient être environ de 50 ± 6 .

Références : Szondi-test, *Experimentelle Triebdiagnostik* (Bern., 1947).
R. BÉJARANO. « Le Test du destin de Szondi ». *Psyché* (1948), n° 23-24.